



# La Tribune

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

cyberpresse.ca

**Match des étoiles**  
Heatley rejoint  
Lemieux et Gretzky  
Page C1

**Gala des Masques**  
Une pièce pour  
ados domine  
Page D1



SHERBROOKE / LUNDI 3 FÉVRIER 2003 / 93<sup>e</sup> ANNÉE / NO 292

Les MONDIAUX JEUNESSE à Sherbrooke dans 157 jours

65¢ plus taxes, (Florida 1.75\$)

## Impact fatal pour un motoneigiste

Olivier Bouffard  
STANSTEAD

Une violente collision entre une motoneige et un camion de messagerie stationné dans la rue Principale à Stanstead a fait une victime tard samedi soir.

Le caporal François Doré, de la Sûreté du Québec, a confirmé que Wayne

Marrotte, un père de famille de 34 ans, est décédé après que sa motoneige fut entrée en collision avec un camion de la compagnie de messagerie Loomis vers 23 h 30 samedi soir.

«L'accident a pris place à la hauteur du 61 rue Principale à Stanstead. La motoneige circulait en sens inverse de la circulation, en direction sud, quand elle a percuté de plein fouet un camion de type cube stationné sur le côté du chemin», explique le caporal Doré.

À la suite de l'impact, la motoneige a été coincée sous le tracteur du camion, qui a pris feu. Les pompiers du service d'incendie de Stanstead se sont rendus sur les lieux de l'accident, dans le secteur Beebe, et ont dû trimer dur pour maîtriser l'incendie qui s'est propagé sous le capot du camion.

Les ambulanciers ont longuement tenté de réanimer M. Marrotte en lui

Voir IMPACT FATAL en page A2

## LÉVEILLÉ SE RAPPELLE SES SEPT MINUTES D'ENFER



La Tribune, Serge Denis

Érick Léveillé peut compter sur un appui indéfectible de ses proches qui suivent le long processus de réhabilitation entrepris à la suite de son accident de course, le 22 juin dernier à l'Autodrome de Drummondville, qui a laissé son corps brûlé sur 80 pour cent de sa surface. À gauche, sa copine, Jessy Savoie, et à droite, ses parents, Alain et Michelle Léveillé, sont prêts à l'accompagner jusqu'à son retour sur les pistes de course.

## «C'est certain que je vais refaire de la course»

Serge Denis  
RICHMOND

Dans un hangar bien caché à Windsor se trouve un bolide de série Dirt tout neuf et en tout point semblable à celui où Érick Léveillé a failli perdre la vie le 22 juin dernier à l'Autodrome de Drummondville. Et il n'est pas là pour faire un souvenir de ses quatre glorieuses années de course. Il va se faire rincer les pistons, c'est promis!

Pourtant, en regardant avec lui la vidéo montrant les sept interminables minutes où il était prisonnier de sa voiture en flammes, on demeure stupéfait que sa passion de toujours pour la vitesse ait survécu au drame. On y voit un bête accrochage impliquant le bolide numéro 7 comme il s'en produit régulièrement sur ces circuits. La voiture fait un tonneau complet et s'immobilise sur le flanc droit.

Tout à coup, les flammes apparaissent. Et c'est le drame. En moins de dix secondes, les pompiers arrivent sur pla-

ce, mais tout semble aller de travers. Les secouristes n'ont pas d'extincteur à mousse carbonique et les jets d'eau sans conviction n'ont aucun effet sur le feu. Pendant qu'on entend la foule de l'Autodrome hurler de désarroi, l'équipe d'intervention paraît de plus en plus désespérée.

Érick Léveillé n'a rien manqué de tout ça. «Quand je me suis retrouvé sur le côté, j'ai mis une main par terre pour m'appuyer et j'ai essayé de me détacher en attendant les secours. C'est seulement après que je me suis rendu compte que le feu avait pris. Je voyais les pompiers autour qui paniquaient. Il y en avait un qui essayait toujours d'aller vers moi, mais il faisait trop chaud. En plus, ils avaient peur que ça explo-

se. Ces sept minutes d'enfer ont laissé des traces qui ne disparaîtront jamais, ni dans la mémoire d'Érick, ni sur son corps. Les doigts crispés comme s'ils tenaient encore un volant, les coudes et les épaules soudés par la chaleur, les jambes qui ne répondent plus et les marques de brûlures qui s'arrêtent aux contours de son casque. Mais l'âme du

Voir REFAIRE DE LA COURSE en page A2

## LES AMÉRICAINS ENCORE EN DEUIL



Comme cette pièce découverte au Texas, les débris de la navette Columbia, qui s'est désintégrée en plein vol samedi, ont été retrouvés à plusieurs endroits.

## 3 enquêtes sur la désintégration de Columbia

Marcia Dunn (AP)  
CAP CANAVERAL, Floride

Les États-Unis étaient en deuil hier au lendemain de la désintégration de la navette Columbia avec sept astronautes. Plusieurs commissions d'enquête sont chargées de déterminer les causes de la catastrophe, dont l'origine la plus vraisemblable paraît être un problème techni-

que. À 62.140 m d'altitude, la navette, qui venait de rentrer dans l'atmosphère au-dessus du Texas, se trouvait en effet hors de portée d'un missile sol-air, selon les autorités.

Quelques instants avant de se désintégrer, Columbia a enregistré une hausse anormale de sa température et de sa résistance à l'air qui a contraint le pilotage automatique de la navette à effectuer des changements rapides sur sa trajectoire, a annoncé hier la NASA.

«Nous devons encore enquêter. Mais nous avançons petit à petit», a déclaré hier Ron Dittmore, le responsable du programme de navettes spatiales de la NASA, qui a ajouté que les ingénieurs tentaient d'extraire 32 secondes supplémentaires des enregistrements informatiques de Columbia.

Ces informations pourraient apporter la preuve que certaines des tuiles thermiques de l'appareil étaient endommagées ou même absentes lors de la catastrophe, selon l'agence spatiale américaine.

Parallèlement, alors que les débris de la navette étaient localisés par satellite, la NASA a annoncé avoir découvert des restes de certains des sept membres de l'équipage.

Hier, les ingénieurs américains ont commencé à reconstituer le puzzle des débris retrouvés au Texas et en Louisiane. Ils ont également dévoilé des renseignements provenant de l'ordinateur de Columbia qui montrent que les événements inhabituels survenus avant la désintégration de la navette se sont produits sur le côté gauche de l'engin spatial. C'est ce côté qui avait été heurté par un mor-

ceau de mousse isolante du réservoir de carburant extérieur lors du décollage de la navette, le 16 janvier.

Même si un acte terroriste est improbable, le coup est dur pour un pays encore sous le choc des attentats du 11 septembre 2001. De nombreux services religieux ont été organisés à travers les États-Unis hier, tandis qu'Israël pleurait Ilan Ramon et l'Inde Kalpana Chawla, de nationalité américaine mais originaire du sous-continent.

Les cinq autres membres de l'équipage étaient américains: Rick Husband, Michael Anderson, David Brown, Laurel Clark et William McCool.

C'était le 28<sup>e</sup> vol de Columbia, la plus ancienne navette américaine (22 ans), et le 113<sup>e</sup> vol en 22 ans de programme de navettes de la NASA. Le vaisseau descendait à une vitesse de 20.113 km/h, soit 18 fois celle du son, lorsqu'il a disparu. Son commandant n'a même pas eu le temps de répondre au centre de commandement Houston, Texas.

Columbia s'est désintégrée, les morceaux s'éparpillant sur plus d'une centaine de kilomètres dans l'est du Texas et en Louisiane. Un casque d'astronaute a notamment été retrouvé, ainsi qu'un bout de navette de la taille d'une petite voiture. Au moins deux découvertes de restes humains ont été signalées près de la frontière avec la Louisiane, dont celle de ce qui semble être un torse carbonisé, un os de hanche et un crâne.

Pas moins de trois enquêtes ont été lancées, par la NASA, le Pentagone, et la commission scientifique de la Chambre des représentants, pour tenter de comprendre.

AUTRES TEXTES  
EN B1, B2 et D7



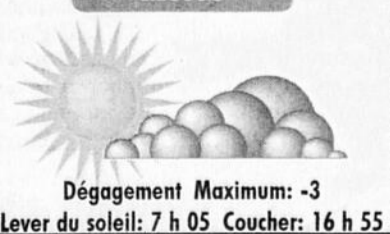
Ron Dittmore

### Suprem Automobile

4620, boul. Bourque Rock Forest - (819) 821-9272



#### Météo



#### Index

Ann. class. .... D4	Loterie ..... C6
Arts ..... D1	Météo ..... D4
Automobile ..... B8	Mots croisés ..... D5
Décès ..... D6	Opinions ..... A6
Éphémérides ..... D5	Personnalité ..... B8
Horoscope ..... D5	Sports ..... D1

Voir REFAIRE DE LA COURSE en page A2

23x00\$  
CETTE SEMAINE:  
**19 995\$**

### GRANDE COMME UNE CAMRY OU UNE ACCORD

LA GRANDE  
GALANT 2003



GARANTIE 7 ANS  
120 000 km

- TRANSMISSION AUTOMATIQUE
- GROUPE ÉLECTRIQUE
- AIR CLIMATISÉ
- LECTEUR CD GRATUIT!

SHERBROOKE  
MITSUBISHI

Angle boul. Bourque et Haut-Bois  
Devant le WAL-MART (819) 346-8222

Le Groupe Beaucage  
Parce que vous faites partie de la famille!

GRANBY  
MITSUBISHI

Rue Principale (450) 777-7720  
Aux côtés de Kia et Saturn

**La Tribune**  
écrit  
l'histoire  
au  
quotidien

**À LIRE DEMAIN**



Un portrait  
détaillé  
de la  
revente  
de maisons  
avec  
Michel  
Langevin

**La Tribune**

1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8  
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE  
Louise Boisvert

VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION  
René Morin

RÉDACTION  
(819) 564-5454  
Télécopieur 564-8098  
redaction@latribune.qc.ca

RÉDACTEUR EN CHEF  
Maurice Cloutier

DIRECTEUR DE L'INFORMATION  
Michel Morin

ADJOINTE AU DIRECTEUR  
Jacynthe Nadeau

TECHNOLOGIE ET INFORMATIQUE

DIRECTEUR  
René Béliveau

ADJOINT  
Stéphane Garant

PRODUCTION  
DIRECTEUR  
André Roberge

ADJOINTS  
Steve Rancourt  
Michel Doyon

PUBLICITÉ  
(819) 564-5450  
Télécopieur 564-5482

DIRECTEUR  
François Fouquet

ADJOINTS  
Alain LeClerc  
Christian Malo

ANNONCES CLASSEES  
(819) 564-2222  
Télécopieur 564-5482

Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

ABONNEMENT ET TIRAGE  
(819) 564-5466  
Sans frais 1 800 567-6955

DIRECTEUR  
André Casteau

ADJOINT  
Serge Nadeau

# Le PQ parlera de souveraineté

Mais Bernard Landry refuse de lier l'élection du PQ à la tenue d'un référendum

Jocelyne Richer (PC)  
TROIS-RIVIÈRES

Le premier ministre Bernard Landry a assuré les militants du Parti québécois, hier, qu'il serait aussi question de souveraineté durant la prochaine campagne électorale, mais pas nécessairement de référendum à court terme.

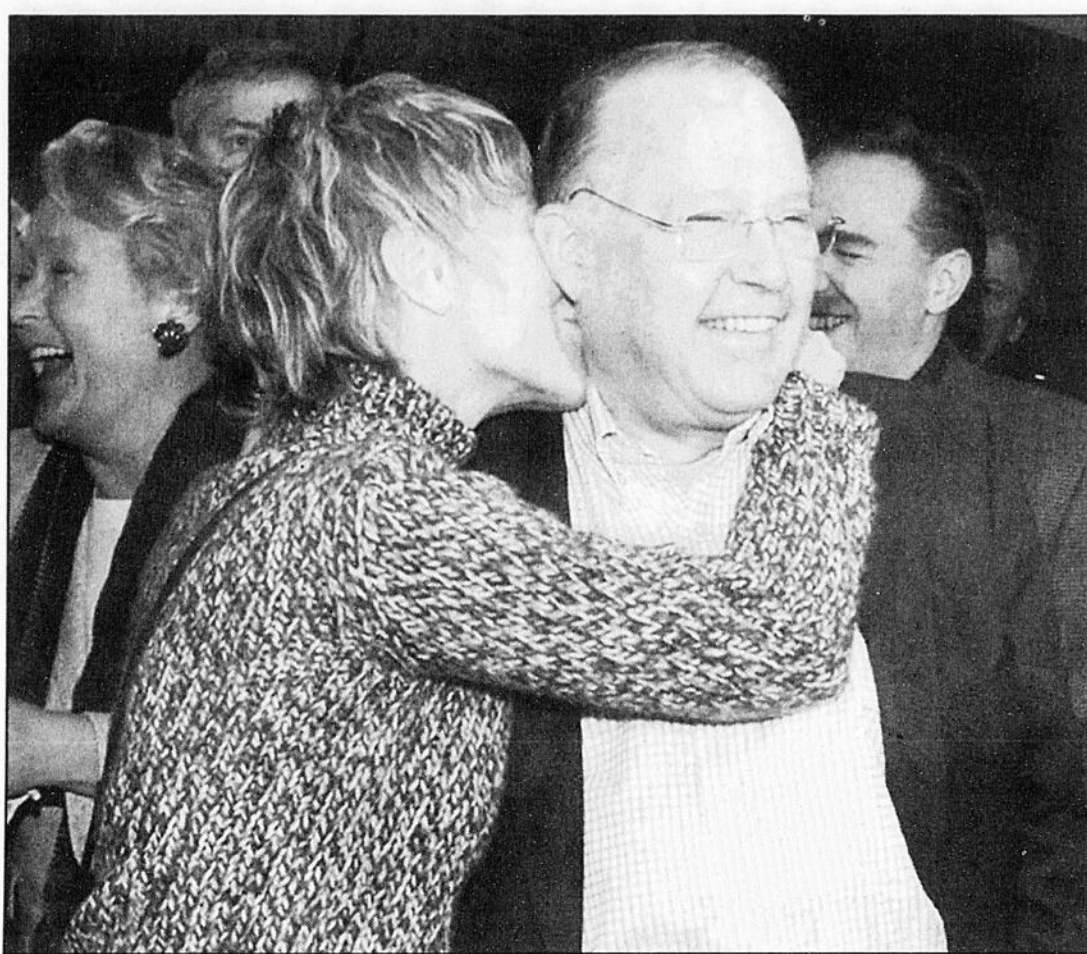
«La place de la souveraineté sera grande; elle sera même grandiose!» a clamé le premier ministre, alors qu'il s'adressait à quelque 400 militants réunis en conseil national.

Mais dans son discours de clôture, et par la suite lors d'une conférence de presse, M. Landry a refusé de dire si les électeurs devaient s'attendre à la tenue d'un référendum sur la souveraineté, si le PQ était une fois de plus porté au pouvoir dans les prochains mois. Il y aura un référendum «quand nous serons sûrs de le gagner», s'est-il contenté de dire, sans prendre d'engagement.

À un journaliste qui lui demandait quelle serait la place faite à la promotion de la souveraineté durant la campagne du PQ, il a semblé agacé et a répondu, sur un ton émotif, par une question qui était en même temps une profession de foi souverainiste: «Tu ne vois pas qu'on s'arrache le coeur pour que le pays adienne le plus vite possible?»

En cas de victoire, il faut en tout cas s'attendre à voir son gouvernement, de concert avec le nouveau Conseil de la souveraineté, lancer une vaste campagne de promotion de la souveraineté.

En attendant, il a lancé «un appel formel» à ses ministres, hier, pour qu'ils fassent davantage la promotion de l'option souverainiste.



Bernard Landry a eu droit à un baiser de sa conjointe Chantal Renaud, hier, au terme du conseil national du PQ qui s'est tenu à Trois-Rivières. Derrière eux, la vice-première ministre Pauline Marois ainsi que le ministre de la Santé, François Legault.

«J'ai hâte que nous n'en parlions plus, mais nous en parlerons tant qu'elle ne sera pas faite», a dit le chef du PQ en parlant de la souveraineté.

Aux militants qui seraient un peu trop réconfortés par les derniers sondages — qui placent le PQ pratiquement au coude à coude avec le Parti libéral et l'Action démocratique — il a tenu à leur dire de «ne rien tenir pour acquis» et de travailler d'arrache-pied pour remporter la victoire.

Durant le week-end, M. Landry n'a donné aucune indication quant à un déclenchement prochain d'élections générales, ni à un report à l'automne.

Il préfère garder toutes les portes ouvertes et donner le signal à son équipe de se tenir prête dès la mi-mars.

Le déclenchement possible d'une guerre contre l'Irak — qui attirerait l'attention des médias et de la population — pourrait être un des facteurs qui influenceront sa décision, a-t-il indiqué.

Le conseil national a été l'occasion de lancer la campagne de financement du parti pour la prochaine élection.

L'année 2002 a été difficile pour le PQ, avec un manque à gagner de 660 800 \$. Le parti a besoin à court terme de 5,3 millions \$, dont 2,7 millions \$ pour son fonctionnement régulier durant l'année et 1,6 million \$ pour mener à bien la campagne électorale. On espère aussi amasser 1 million \$ dans diverses activités de financement.

Le prochain grand rassemblement des militants péquistes sera le congrès d'orientation, du 7 au 9 mars, à Montréal, au cours duquel on définira les engagements du parti durant la prochaine campagne.

# La semaine de 4 jours pour les familles...

Les entreprises devront cependant acquitter la facture de 100 millions \$ qui s'y rattache

Jocelyne Richer (PC)  
TROIS-RIVIÈRES

Les entreprises québécoises devront acquitter une facture salée — quelque 100 millions \$ — pour se conformer au projet du gouvernement de Bernard Landry, qui veut offrir la semaine de travail de quatre jours dans le cadre de son programme de conciliation travail-famille.

Le premier ministre avait rendu public ce projet samedi, à l'ouverture du

conseil national du Parti québécois, qui se tenait à Trois-Rivières. Hier, lors d'un point de presse, il a été plus précis sur les modalités de ce projet, qui fera partie des principaux engagements du PQ à l'occasion de la prochaine campagne électorale.

Dans sa volonté d'attirer au PQ les parents de jeunes enfants et éventuellement favoriser la hausse du taux de natalité, M. Landry a inscrit au programme du parti une série de mesures à caractère social, dont l'horaire de quatre jours qui serait offert aux employés à temps plein, si la population lui con-

fié un troisième mandat dans les prochains mois.

Ainsi, un employeur ne pourrait pas refuser à un des ses employés à temps complet (5 jours) de passer à un horaire de quatre jours, s'il en fait la demande. Cet employé, homme ou femme, obtiendrait donc une troisième journée de congé — sans solde — par semaine pour s'occuper de ses enfants, s'ils ont moins de 12 ans. (La mesure vaudrait aussi pour les «aidants naturels», soit les proches des personnes âgées ou handicapées).

La mesure pourrait éventuellement

toucher environ 100 000 familles et coûterait aux entreprises quelque 100 millions \$, a révélé hier le premier ministre.

Ce n'est pas trop exiger des entreprises, quand on pense que le gouvernement s'est engagé à réduire d'un milliard de dollars la taxe sur le capital, a expliqué M. Landry.

Questionnée à propos du coût de cette mesure la veille, la ministre des Finances, Pauline Marois, avait dit que le gouvernement était en train de faire ses calculs et qu'il était trop tôt pour avancer un chiffre. Quant à savoir si les

entreprises, particulièrement les PME, apprécieraient ce nouvel engagement, elle avait dit qu'on trouverait un terrain d'entente pour accommoder les deux parties.

Hier, M. Landry a fait remarquer que 100 millions \$ ce n'était pas trop cher payer «pour que les familles soient plus heureuses».

Rappelant que l'initiative provenait d'une suggestion de la Jeune chambre de commerce, il s'est dit d'avis que cette mesure allait hausser la productivité des entreprises et rendre les parents «heureux et décontractés».

# Déjà 13 morts en motoneige

Presse Canadienne  
QUÉBEC

Malgré l'imposante campagne de sécurité lancée en décembre par la Fédération des motoneigistes du Québec (FCMQ), les quatre décès de la dernière semaine, dont le plus récent survenu samedi soir, portent à au moins 13 le nombre des morts en motoneige, cette saison. C'est seulement un de moins qu'à pareille date l'an dernier.

Hier matin, les plongeurs de la Sûreté du Québec (SQ) ont retrouvé le corps d'Éric Lessard, l'un des trois motoneigistes morts noyés dans les eaux de l'anse de Rivière-au-Renard, en Gaspésie, dans la nuit de lundi à mardi. Les corps des deux autres victimes, Stéphanie Lacombe, 18 ans, et Steven Corbet, 22 ans, ont été repêchés jeudi.

Pour Yves Watier, de la FCMQ, cette histoire explique parfaitement la situation actuelle. «Ce sont les plans d'eau et la voie publique qui tuent. Parmi les 13 décès rapportés, seulement deux ont été observés sur les sentiers balisés.»

On comptait au moins 23 morts, à la fin de la saison dernière. Il y a eu 29 décès, en 2000-2001, et 21, l'année précédente. L'une des pires saisons fut celle de 1998-1999, alors que 41 personnes périssaient en motoneige.

Au début de la présente saison, la FCMQ a amorcé une campagne de sécurité majeure axée autour de la vitesse excessive et de la conduite avec les facultés affaiblies.



La carcasse calcinée de la motoneige pilotée par Wayne Martelle est restée coincée sous le camion stationné qu'il a heurté de plein fouet tard samedi soir à Stanstead.

# IMPACT FATAL POUR UN MOTONEIGISTE

Suite de la page A1

administrant des massages cardiaques et la respiration artificielle, mais sans succès. «La victime a été conduite au Centre de santé Memphrémagog où on a constaté son décès», dit le caporal Doré.

Selon le caporal Doré, «la vitesse et l'alcool pourraient être en cause dans cet accident. On en saura davantage après analyse des prélèvements sanguins qui seront effectués lors de l'autopsie.»

Le caporal Doré note que les policiers ne disposent d'aucune indication suggérant qu'il s'agisse d'un suicide. «S'agissait-il d'un geste délibéré? Nous ne le savons pas et nous ne le saurons probablement jamais.»

# «JE VAIS REFAIRE DE LA COURSE»

Suite de la page A1

coureur automobile est demeurée intacte.

«C'est certain que je vais refaire de la course. S'il le faut, on adaptera un char, mais je vais courir», annonce sans équivoque le jeune homme de 21 ans avec une voix feutrée par des poumons affaiblis. Il le sait: il lui reste beaucoup de chemin à parcourir pour y arriver. Mais il garde les yeux rivés sur l'horizon de 2004.

Aussi fier de vitesse qu'il puisse être, Érick Léveillé a démontré depuis sept mois qu'il était également capable de faire preuve de patience quand la situation l'exige. Avec seulement 20 pour cent de chances de survivre à ses blessures, il a investi toute sa détermination dans sa guérison. «Les médecins m'ont dit que les chances de survie sont minces pour une personne brûlée sur 60 pour cent de son corps. Moi, je l'étais à 80 pour cent. J'étais pas censé rester en vie», admet-il aujourd'hui.

Le premier risque, c'est la déshydratation. Sans la peau pour retenir l'eau du corps, elle s'écoule par les plaies. Et des plaies, il y en avait partout. Puis les reins ont cessé de fonctionner durant six semaines, un poumon s'est perforé, les ulcères d'estomac qui n'en finissaient plus, sans compter le coeur qui se démène à 180 palpitations à la minute pendant trois mois. Dernier problème: un simple virus qui aurait tout juste effleuré un épiderme normal a failli le terrasser encore dernièrement.

Pourtant, ses parents, Alain et Michelle Léveillé, et sa blonde, Jessy Savoie, affirment en chœur qu'Érick est définitivement engagé sur la voie de la guérison. «Les brûlures, ça affecte le corps en entier, explique Alain, garagiste à Windsor. Là, on voit que le corps se remet à fonctionner. Mais si on recule de deux mois, on voit qu'il se renforce à une vitesse incroyable.»

Alain Léveillé a gardé une place pour son fils rescapé dans son garage. À quelques pas de là, l'ancienne maison des parents, où Erick et Jessy

devaient s'établir le 1er juillet dernier, n'attendaient plus que le pilote pour que le couple soit de nouveau réuni. D'ici là, il reste beaucoup d'heures de travail à faire au Centre de réadaptation de Montréal, où il est traité depuis sa sortie, le 16 décembre, de l'unité des grands brûlés de l'hôpital Enfant-Jésus, à Québec. Chaque millimètre de motricité gagné le rapproche de ceux et celles qu'il aime.

À ce rythme, il n'est pas exclu qu'il poursuive sa réhabilitation à Sherbrooke, évitant ainsi à ses proches et à sa copine les longs trajets dans la métropole. «C'est certain que ça serait l'un, admet Jessy Savoie. Mais juste de le voir en vie et de le voir reprendre ses forces, ça me rend tellement fier.»

De la fierté, Erick et ses proches en ont savouré à pleines mains le 24 janvier lorsqu'il a reçu une longue ovation à l'aréna J.-A.-Lemay de Windsor lors d'un match du Lacroix. Il s'agissait alors de sa première sortie depuis son accident. «J'avoue que c'était spécial, commente celui qui est devenu un véritable héros. Je me suis rendu compte que pas mal tout le monde me connaissait. Ça faisait drôle.»

La guérison ne sera complète que le jour où Erick reprendra sa place sur le siège de sa nouvelle voiture de course. Même s'ils le voulaient, ni papa ni maman ne pourraient l'en dissuader. «C'est certain qu'on y pense tout le temps, mais c'est sa passion. On ne peut pas faire grand-chose», se résigne Michelle Léveillé.

«De toute façon, ces autos-là sont les plus sécuritaires qu'on puisse imaginer, ajoute Erick. Tout est fait en fonction de la sécurité. Ce qui m'est arrivé peut survenir une fois sur un million. J'avais autant de chance que ça arrive que de gagner le million à la 6/49.» «Moi ça fait trente ans que je suis ce genre de course, poursuit le père, et j'ai jamais entendu parler d'un accident comme ça.»

# Un rêve très prometteur s'écroule

Danielle Thériault et Denis Jacob perdent simultanément leur emploi chez Magnola

Evelyne Leblanc  
eleblanc@latribune.qc.ca

ASBESTOS

Il y a trois ans à peine, le couple Jacob-Thériault quittait Montréal pour Asbestos ambitieux et la tête chargée d'espoir: ils participeraient tous deux au démarrage d'une usine innovante et pleine de défis pour les technologues en métallurgie et en biochimie qu'ils sont.

Avec bébé Philippe, les nouveaux parents voyaient en Asbestos l'endroit idéal pour bâtir leur avenir. «Lorsque nous sommes arrivés, je venais à peine d'accoucher un mois plus tôt. Nous avons découvert une petite communauté tissée serrée avec des gens chaleureux. Le coin semblait parfait pour élever notre petite famille», raconte Mme Thériault, originaire de Montréal et son époux de la Mauricie.

Mardi dernier, c'est par la voix de la radio que le couple a appris la nouvelle fatidique: Noranda envisageait la fermeture de son usine Magnola pour au moins un an et ce, à peine deux ans après la première coulée de magnésium. C'est le choc.

«La décision avait été prise la veille par Noranda qui proposait de fermer l'usine pour éviter les pertes envisagées par la chute du marché en raison du faible coût de production du magnésium en Chine», explique Denis Jacob qui mesure encore difficilement l'impact global de cette nouvelle.

Parmi le personnel qui les entoure, c'est la consternation. Plusieurs ont quitté des emplois bien rémunérés, ont déménagé toute leur petite famille, ont investi leur économie dans une maison croyant unir leurs énergies et efforts à la construction d'une entreprise qui leur apporterait du travail pour le reste de leur vie... et puis voilà, le couperet tombe et laisse les familles estomaquées.

«C'était difficile à croire sur le coup. En quittant Montréal, nous étions excités de participer à un projet aussi ambitieux. Tous, nous y avons investi du temps, des efforts, avons travaillé fort pour partir cette usine du bon pied. C'était motivant...», se rappelle Mme Thériault soulignant avoir à peine vu son mari la première année.



Comme 27 autres couples, Denis Jacob et Danielle Thériault travaillent tous deux à l'usine Magnola et perdront simultanément leur emploi. Ils sont confiants de retrouver un emploi, mais craignent de ne pouvoir vendre leur maison et d'y perdre toutes les économies qu'ils y ont investies. Cependant dans leur cas, déménager sera plus facile que pour d'autres parce que leur fils Philippe n'a que trois ans.

Imacom, Jocelyn Riendeau

vesti du temps, des efforts, avons travaillé fort pour partir cette usine du bon pied. C'était motivant...», se rappelle Mme Thériault soulignant avoir à peine vu son mari la première année.

### Incertitude pour 350 travailleurs

«Les gens sont déçus, pas révoltés, mais déçus de s'être donnés autant. Ce projet avait un bel avenir pour la région et offrait des emplois bien rémunérés. Cette semaine, j'ai essayé d'encourager les gens de mon secteur en leur disant que l'expérience exceptionnelle acquise en participant au démarrage d'une fonderie de magnésium leur permettrait de retrouver un emploi... cependant pas ici», ajoute M.

Jacob qui travaille dans le secteur de la coulée.

Depuis l'annonce, de nombreuses questions restent en suspens. «Nous sommes présentement dans une situation ambivalente», estime-t-il alors que sa conjointe poursuit: «La direction, Noranda et la Société générale de financement en sont à étudier les différents scénarios et d'ici deux semaines, la décision définitive devrait être prise à savoir si l'on ferme graduellement, pour six mois, un, deux ans ou plus. Nous serons alors fixés sur notre avenir à Asbestos.»

«Le mot d'ordre pour l'instant est le maintien des acquis, de l'intégrité des équipements, de la production et de suspendre les projets de développement», précise M. Jacob ne cachant pas ça de

ception de quitter un emploi qui lui plaît.

Le couple, qui compte chacun une vingtaine d'années d'anciennetés chez Noranda, estime qu'avec leur formation respective, ils n'auront aucune difficulté à se trouver un nouvel emploi. «Nous sommes confiants de trouver à Montréal, à Trois-Rivières, à Sept-Îles ou au Saguenay un emploi dans nos domaines, mais le problème, c'est la maison que nous avons achetée. Il s'agit des économies de toute une vie. C'est certain que nous devrions vendre à perte, si nous réussissons à vendre», estime Mme Thériault avec tristesse.

«C'est difficile de laisser tout ça derrière nous. Surtout que nous savions que nous avions un bon projet entre les mains et que chaque jour, nous nous améliorions. Si on nous parle d'un arrêt de six mois, nous sommes prêts à rester ici, mais si c'est plutôt un à deux ans, c'est impossible», constate-t-elle.

«Nous ne sommes pas les pires. Notre ancienneté permettra d'obtenir de bonnes indemnités de départ qui nous donneront le temps de se retourner. Une maison, ça se remplace, mais pour la communauté, c'est toute une économie qui s'effondre en une semaine. Cette ville minière deviendra, avec la fermeture de la mine Jeffrey en plus, une ville fantôme si personne ne se lève, c'est tellement dommage», de remarquer M. Jacob.

Selon le couple, certains collègues ont fait face à un orage lorsqu'ils ont annoncé la nouvelle à leurs enfants. «C'est facile pour nous avec un enfant de trois ans de repartir, mais pour des adolescents qui ont vécu le stress d'un premier déménagement et qui se sont rebâtis un cercle d'amis, c'est à nouveau tout un stress», d'admettre Mme Thériault regardant son fils qui s'amuse à la cuisine.

Ni l'un ni l'autre ne peut appréhender complètement l'impact qu'aura cette nouvelle sur leur vie... «Quelque part avec une vingtaine d'années d'ancienneté, c'est toute notre vie qui s'envole, mais honnêtement, nous ne le réalisons pas. Nous le réaliserons probablement lorsqu'on commencera à mettre nos affaires dans des boîtes», confie Denis Jacob et Danielle Thériault l'air nostalgique.



André Gagné

Nicole Blais

Sylvain Dubois

Camille Boudreau

Serge Turcotte

## «On ne me fera pas croire que c'est fini»

Evelyne Leblanc  
eleblanc@latribune.qc.ca

ASBESTOS

Ce ne sont pas seulement les quelque 250 travailleurs de la mine Jeffrey qui sont touchés par l'arrêt des opérations à la mine ce matin, mais toute une population et une économie locale. Dans les rues d'Asbestos, tous sont encore sous le choc des dernières annonces.

«J'ai un commerce à Danville. Si les choses ne se règlent pas bientôt, c'est certain que ça va faire mal à la région surtout avec l'annonce de la fermeture de Magnola en plus. Il faut garder le moral et s'encourager», affirme Serge Turcotte préférant demeurer positif.

«Ce n'est pas l'économie locale qui tue ces entreprises, mais le marché mondial. Ces grosses entreprises qui gèrent la mine et Magnola sont capables d'encaisser les pertes, mais c'est difficile pour les petits commerces, comme le mien», ajoute M. Turcotte.

Venant à peine de se lancer en affaires, Nicole Blais estime qu'il fallait s'attendre un jour ou l'autre que la mine allait fermer. «On en parlait depuis si longtemps qu'on savait tous que ça pourrait arriver. C'est dur pour tout le monde, car on est tous touchés indirectement», estime Mme Blais compatissant avec les familles éprouvées.

«La fermeture de la mine est déplorable, mais ça fait longtemps que le dossier traînait et elle fonctionne au ralenti depuis plusieurs années. La mine fait partie des rituels, j'espère bien qu'on la repartira. Souhaitons que la direction sortira sa carte du jeu», espère André Gagné, de Warwick.

Lui-même retraité de la mine Jeffrey, Camille Boudreau ne croit pas à la fermeture définitive de la mine. «J'ai travaillé là 38 ans et on ne me fera pas croire que c'est fini. Le contrôleur a été beaucoup trop sévère jusqu'à présent. Il aurait pu négocier avant de fermer, comme ça. J'ai confiance en l'ancien président (Bernard) Coulombe. Pour sa part, le contrôleur s'est fait serrer la vis par les trois juges de la Cour d'appel qui lui ont dit qu'il avait bafoué des lois provinciales et fédérales en reniant la convention unilatéralement», rappelle M. Boudreau.

«Le problème, ce sont les pays avec faisant concurrence à la mine. La Russie, le Mexique et l'Asie bafouent les droits de l'homme en exploitant des gens pour des salaires de crève-la-faim», ajoute le retraité.

Sylvain Dubois connaît bien la mine, car son père y a travaillé. «J'espère que cette fermeture n'est pas définitive. Avec la mine et Magnola la même semaine, c'est un coup dur pour la région. Je pense surtout aux familles qui viennent de s'établir ici. Asbestos, c'est une petite place et tout le monde s'en ressent», constate-t-il regardant ses trois fils qui l'accompagnent.

## Cardin conteste le rôle que Price et Paradis s'attribuent

La Tribune  
SHERBROOKE

Le député de Sherbrooke, Serge Cardin, a réagi cette fin de semaine par voie de communiqué aux propos du député de Compton-Stanstead, David Price, concernant la difficulté d'obtenir des médailles commémoratives pour les citoyens sherbrookois.

«Il est faux de prétendre qu'en raison de mes convictions politiques des citoyens ont été privés de distinctions», souligne le député Cardin.

Selon David Price, une vingtaine de Sherbrookois auraient pu recevoir une médaille commémorative en l'honneur du jubilé de la reine Elizabeth II, mais ce sont finalement que cinq citoyens qui ont été honorés la semaine dernière à l'hôtel de ville.

M. Price soutenait que la gouverneure générale Adrienne Clarkson a d'abord attribué 20 médailles à chacune des circonscriptions du pays, mais que le Bloc québécois les a refusées, le parti souverainiste ne croyant pas en la légitimité de la reine. Les citoyens de la circonscription de Sherbrooke, représentés par M. Cardin, n'auraient pas reçu de médailles si cela n'avait pas été des actions de M. Price, de même que du sénateur Léonce Mercier et du député de Brome-Missisquoi, Denis

Paradis, selon eux.

«La Chambre des communes a mis une vingtaine de médailles à la disposition de chaque député; je ne les ai pas utilisées. Je n'ai pas non plus fait la promotion de ces distinctions. Il est vrai que je me questionne sur la place de la monarchie dans notre société, tout comme le vice-premier ministre John Manley qui a fait une déclaration en ce sens lors du passage de la reine», soutient-il également.

S'appuyant sur des informations prises sur le site Internet de la gouverneure générale, il mentionne que plusieurs organisations peuvent faire des recommandations sur l'obtention de ces médailles; environ 46 000 médailles devaient être distribuées. Environ 150 d'entre elles auraient pu être remises dans le comté de Sherbrooke. «Alors en quoi messieurs Paradis, Price et Mercier ont-ils fait des pieds et des mains, alors que plus de 200 groupes pouvaient faire des recommandations?» s'interroge-t-il.



Serge Cardin

## Mobilisation pour soutenir la population

Denis Dufresne  
SHERBROOKE

Le Centre de santé de la MRC d'Asbestos et l'ensemble des intervenants psycho-sociaux de la région se mobilisent en vue de la mise en place de mesures de soutien pour la population, à la suite de l'annonce de la fermeture pour au moins un an de Métallurgie Noranda, ce qui a créé un véritable choc dans la communauté.

«Nous avons mis en branle le processus pour évaluer la situation et regarder avec les intervenants psycho-sociaux les mesures qui pourraient être mises en place et voir si la situation nécessite une intervention», explique Mario Morand, directeur général du Centre de santé de la MRC d'Asbestos.

Ce dernier précise que les responsables veulent d'abord évaluer le besoin de renforcer les services d'aide et de référence.

«Ce qui se profile, c'est la mise sur pied d'un guichet unique dans un délai rapide pour aider les gens et les diriger rapidement vers les bons organismes», dit-il.

M. Morand s'attend également à ce que le désarroi engendré par l'annonce de la fermeture

de Magnola engendre une augmentation des besoins en services psycho-sociaux au Centre de santé de la MRC d'Asbestos.

«C'était déjà en préparation avec Mine Jeffrey (dont a avait annoncé la fermeture en octobre dernier), mais ce qui se produit avec Magnola nous incite à accélérer nos démarches», dit-il.

Les différentes organismes du milieu souhaitent également discuter avec les dirigeants de Magnola pour coordonner leurs interventions auprès des travailleurs qui seront mis à pied et de leurs familles.

Des mesures sont aussi envisagées pour les employés des nombreux sous-traitants qui seront touchés par l'arrêt des activités de la compagnie.

«Magnola est une compagnie très responsable, mais on doit regarder ce qu'ils font, ce qu'on peut faire et ce que la communauté peut faire», souligne le directeur général du Centre de santé.

«Le conseil d'administration du CLD (Centre local de développement, dont M. Morand est le président) m'a demandé comme responsable du Centre de santé de dire aux gens de ne pas céder à la panique, de laisser retomber la poussière. Il y a des ressources dans le milieu et les gens peuvent les consulter!» fait-il valoir.

Qu'est-ce qui est «hot» même à -40°C?



# L'ALTIMA DE NISSAN

- Transmission automatique • Radio AM/FM/CD 100 watts • Siège du conducteur à 8 réglages
- Freins à disque aux 4 roues • Moteur 2,5L de 175 chevaux • Climatiseur • Dossier arrière rabattable 60/40 • Pneus toutes saisons de 16 po
- Système antidémarrage • Et beaucoup plus!

Location à partir de

**319\$** /MOIS\*

Comptant initial de 2995\$  
Transport et préparation inclus!

\*Location de 48 mois pour l'Altima 2.5S 2003 (T4RG73 AE00). Accepte ou échange équivalent de 2 995\$. Limite de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km outre. Premier versement, et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel, (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Assistance routière 24 h. Taxes, immatriculation, assurance, frais d'enregistrement RDPRM, obligatoires sur pneu neuf et frais du concessionnaire en sus. Sur approbation du crédit. Offre d'une durée limitée. Les concessionnaires peuvent vendre/acheter à prix moindre. Voir votre concessionnaire partenaire pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Nissan, le logo Nissan, le signature «DECOUVRIR...» et le nom du modèle Nissan sont des marques de commerce de Nissan.

www.nissan.ca 1 800 387-0122



# Renvoyée chez elle en taxi

Elle n'avait qu'une chemise de nuit, une robe de chambre, de minces chaussettes et des pantoufles aux pieds

Serge Denis  
WINDSOR

À 82 ans, Yvette Vallée croyait bien avoir tout vu.

C'était avant que le personnel du pavillon Hôtel-Dieu la retourne chez elle, à la résidence Saint-Philippe de Windsor, vers 21 h 20 jeudi, à bord d'un taxi alors qu'elle n'avait qu'une chemise de nuit et une robe de chambre sur le dos, de minces chaussettes et des pantoufles de tricot aux pieds ainsi qu'un drap de finette pour la recouvrir. Et personne à destination pour lui épargner quelques pas dans la neige mouillée afin de se rendre à un fauteuil roulant à l'entrée de la résidence.

Grelottant de tout son corps, elle a alors lancé en pleurant à la préposée aux bénéficiaires sur place ce soir-là, Andrée Toussaint, qu'elle avait été mise dehors comme un chien et qu'elle n'avait jamais été aussi humiliée de sa vie. «Si au moins on avait pu le savoir un peu à l'avance qu'ils la retourneraient, on aurait pu aller chercher de l'aide», déplore Mme Toussaint.

Andrée Saint-Pierre, la fille de Mme Vallée, n'en revient pas encore. Quand elle a appris que sa mère avait été admise au pavillon Hôtel-Dieu, jeudi après-midi, pour soigner une gastroentérite qui risquait de la déshydrater, elle n'a fait ni un ni deux et s'est rendue au chevet de sa mère à l'urgence. «J'ai été là de six heures à huit heures le soir. Pendant tout ce temps-là, j'ai essayé d'avoir des nouvelles pour savoir s'ils la garderaient pour la nuit et personne ne pouvait me répondre.

«Et je comprends; tout le monde courait dans toutes les directions, poursuit Mme Saint-Pierre. Même qu'à un moment donné, ma mère avait la gorge toute sèche et je voulais seulement savoir si je pouvais lui donner un peu d'eau. Encore là, on n'a pas pu me ré-



À 82 ans, Yvette Vallée (à droite) et sa fille Andrée Saint-Pierre, toutes deux de Windsor, ont vécu douloureusement les conséquences de la surcharge de travail à l'urgence du pavillon Hôtel-Dieu de Sherbrooke combinée à des problèmes de communications.

pondre. Un préposé m'a dit de demander à telle infirmière. Cette infirmière m'a dit qu'elle allait vérifier sur son dossier, mais elle n'est jamais revenue. Finalement je lui ai donné juste deux gorgées; elle avait tellement soif.»

Quand elle a quitté l'urgence, vers 20 h, Andrée Saint-Pierre était convaincue que sa mère y passerait au moins la nuit. Elle était bien surprise de recevoir un appel du pavillon Hôtel-Dieu vers 21 h 30 l'avisant que sa mère venait d'être déposée dans un taxi et qu'elle se dirigeait vers la résidence Saint-Philippe.

«Moi je sortais de la douche et je me préparais à aller me coucher quand ils ont appelé. Je n'en revenais pas; j'ai figé au téléphone. En plus, la personne au bout du fil croyait qu'elle téléphonait à la résidence Saint-Philippe. Aussitôt, j'ai appelé à la résidence pour leur annoncer que ma mère s'en venait en taxi. La préposée n'en revenait pas. Elle disait que ça n'avait pas de bon sens.»

«Moi, j'ai continué à faire mes affaires, poursuit la préposée Andrée Toussaint. Il y a 78 pensionnaires ici et la moitié ont eu le virus de la gastro. Quand le chauffeur de taxi a sonné à la porte, il a été très chanceux que je l'entende. Si j'avais été à un des étages du haut, je ne l'aurais pas entendu. Le taxi m'a dit qu'il venait conduire une dame. Sur le coup, j'ai répondu que ce n'était pas un hôtel. Mais quand il m'a dit qu'il venait de l'Hôtel-Dieu, j'ai compris que c'était Mme Vallée.»

La préposée a alors saisi un fauteuil roulant et s'est rendue cueillir Mme Vallée. Mais le chauffeur a refusé de prendre la dame dans ses bras pour la déposer sur le fauteuil, avec les résultats que l'on sait.

#### Plainte

Remise de ses émotions, vendredi, Mme Vallée n'était pas au bout de ses peines pour autant, puisqu'elle a dû être admise de nouveau au pavillon Hôtel-Dieu, toujours pour les mêmes

problèmes de digestion. Cette fois cependant, convient Andrée Saint-Pierre, le personnel de l'hôpital a rigoureusement respecté les règles de procédure en avisant la résidence au préalable. Il a également fait appel à un service de transport adapté pour acheminer l'octogénaire chez elle.

Mais Mme Saint-Pierre promet qu'elle n'en restera pas là. Elle a déjà signifié son intention de porter plainte aux autorités du CHUS. Elle attend un formulaire à cette fin d'une journée à l'autre. «Ce qui est fait est fait et on n'y peut rien. Mais, ajoutez-t-elle, il faut faire en sorte que ça ne se reproduise pas. Ça n'a pas de bon sens.»

Au CHUS, le directeur des communications, Robert Nadon, reconnaît qu'il y a eu une entorse aux consignes jeudi soir. Tout en affirmant que la dame avait dûment reçu son congé de l'hôpital signé par le médecin et qu'elle avait été déposée selon les règles de l'art dans le taxi à l'endroit où les patients sortent des ambulances. L'heure apparemment tardive où le transfert

s'est effectué est aussi dans les normes de l'établissement.

Le seul endroit où le personnel peut être pris en défaut, c'est dans leur omission d'aviser le personnel de la résidence de Mme Vallée avant de la placer dans un taxi. «S'ils l'avaient fait et qu'ils avaient constaté qu'il n'y avait pas le personnel pour aider cette personne à se rendre convenablement, il y avait deux options possibles: soit que nous la gardions pour la nuit, soit nous désignons un membre de notre personnel pour l'accompagner chez elle.»

M. Nadon promet que si le commissaire à la gestion des plaintes du CHUS reçoit un avis de Mme Saint-Pierre, elle sera reçue avec tout le sérieux qu'elle mérite. La démarche ne vise pas à prendre des sanctions contre des membres du personnel, mais bien à tout mettre en place pour éviter que cela se reproduise. «On ne fait pas ça pour chercher des coupables; nous voulons améliorer le service. Bien sûr, nous ferons un rappel à tout le personnel pour répéter les consignes en pareilles circonstances», promet M. Nadon.

## Une aide financière pour Saint-François-Xavier-de-Brompton

La Tribune  
SHERBROOKE

bec, 57 955 \$ par le gouvernement du Canada et le dernier tiers par la municipalité de Saint-François-Xavier-de-Brompton.

Dans le cadre du programme Travaux d'infrastructures Canada-Québec, la municipalité de Saint-François-Xavier-de-Brompton bénéficiera d'une aide financière de 115 910 \$ pour la réalisation de travaux de correction de visibilité du 2e rang Sud, un projet total de 173 865 \$.

En vertu de l'entente Canada-Québec, une somme de 57 955 \$ sera assumée par le gouvernement du Qué-

Ce projet s'inscrit à l'intérieur du deuxième volet de l'entente Canada-Québec relative aux infrastructures locales de transport, qui vise à permettre aux municipalités, aux sociétés ou organismes de transport urbain, ainsi qu'aux compagnies de chemin de fer d'intérêt local, d'aménager, d'améliorer ou de rénover des infrastructures et des systèmes de transport.

# Inclonable.



Golf CL 2003

à partir de

17 950 \$\*

- Freins à disque aux quatre roues avec ABS • Quatre coussins gonflables • Siège inclinable à hauteur réglable côté conducteur
- Banquette arrière rabattable et divisée 60/40 • Garantie pare-chocs à pare-chocs de 4 ans ou 80 000 km

Pour en savoir davantage sur ce qui rend la Golf si unique, rendez-vous sur [vw.ca](http://vw.ca)

Êtes-vous fait pour Volkswagen?



Remise de 750 \$ pour nouveaux diplômés collégiaux et universitaires. Certaines conditions s'appliquent.

\*L'offre s'applique à une Golf CL 2003 de base, 5 vitesses, neuve, transport, préparation, droits sur les pneus neufs, taxes, immatriculation et assurances en sus. Taxe d'accise de 100 \$ sur climatiseur offert en option. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Offre valable chez les concessionnaires Volkswagen du Québec seulement. Quantité limitée. Les stocks peuvent varier d'un concessionnaire à l'autre.



Volkswagen de l'Estrie 1-800-557-3368

4465, boul. Bourque, Rock Forest

# Un coup de main aux parents

Une orthopédagogue propose de mieux les outiller pour leur rôle accru touchant l'école

Evelyne Leblanc  
eblanc@latribune.qc.ca  
SHERBROOKE

Avec la réforme et les nouvelles techniques d'apprentissage prônées dans l'éducation des enfants, les parents ont aujourd'hui un rôle d'accompagnement plus important.

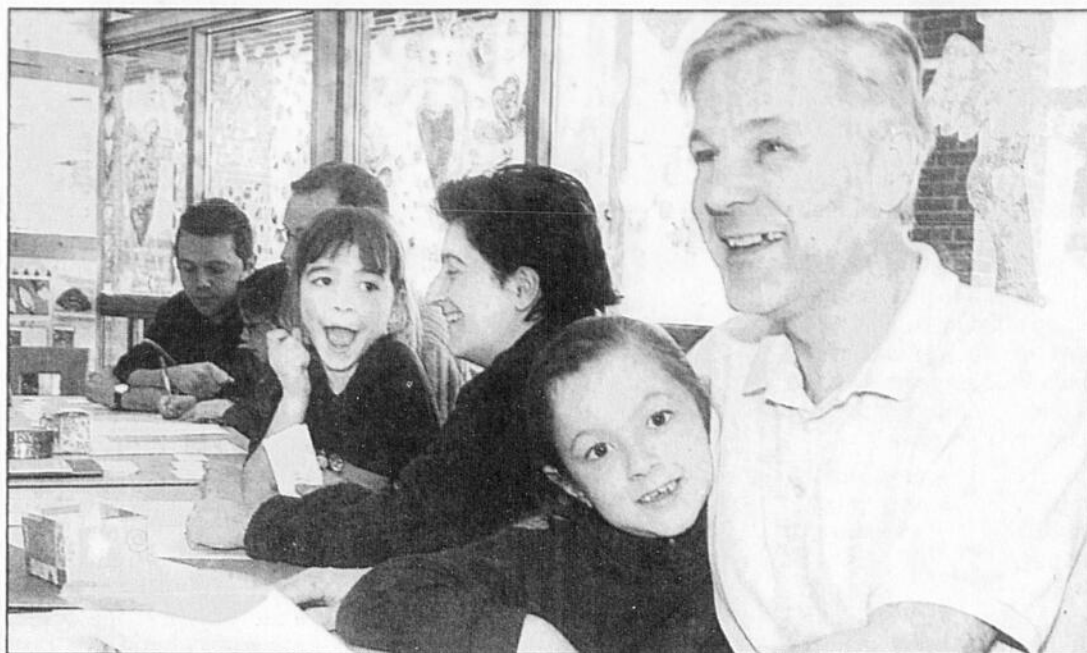
Offrant des ateliers aux parents afin de mieux les outiller face à ce rôle d'accompagnateurs à l'école de la Maisonée, l'orthopédagogue Diane Duquette a mis sur pied ce concept d'ateliers qu'elle a nommé Paren'tissage, l'an dernier, et l'a présenté au CRD de l'Estrie.

«Son nom le dit, ces ateliers visent à permettre aux parents de camper leur rôle, de les équiper adéquatement pour travailler en complémentarité avec l'enseignant et de tisser des liens avec leur enfant», souligne Mme Duquette.

Régulièrement, l'orthopédagogue est questionnée par des parents qui souhaitent mieux comprendre leur rôle et aider leur enfant. «Cette fin de semaine-ci, je rencontre des parents d'élèves de première année. Ces élèves n'ont pas tous des troubles d'apprentissage précis, mais ce sont surtout des parents désirant simplifier qui assistent à cet atelier», constate-t-elle.

Par des jeux, des devinettes et d'autres trucs, les parents stimulent de la sorte leur enfant à la lecture et à l'écriture dans le but de rendre la période des devoirs et leçons à la maison plus amusante.

«Cette méthode s'appelle de la *littérature enfantine* qui consiste à accompagner les enfants dans l'ap-



Raymond Lacroix et sa fille Gabrielle (au premier plan) ont profité de l'atelier pour apprendre ensemble quelques jeux et trucs pour rendre la période des devoirs et leçons plus amusante. À l'arrière-plan, Lucie Beauregard et sa fille Camille Houle ont aussi profité de l'atelier Paren'tissage.

prentissage de la lecture et de l'écriture. L'idée de tout ceci est de viser la réussite scolaire et la prévention des échecs. J'aimerais aussi élargir ces ateliers à l'ensemble des parents», affirme Mme Duquette rappelant que le 18 février prochain, elle donnera en compagnie de l'orthopédagogue Paul Darveau un atelier ouvert à tous sur la motivation

scolaire.

Pour les parents présents à l'atelier, ces trucs et astuces ont tout pour leur plaire. «Nous avons appris à une autre époque avec des méthodes d'enseignement différentes. Je suis donc venu chercher des outils pour aider ma fille. Ça me permet de partager avec elle sur ses apprentissages pour lui en

donner le goût. Nous n'avons parfois pas le temps de se préoccuper de tout cela. Pourtant, lorsque nous voulons aider notre enfant, il faut le faire en continuité avec l'école», constate Raymond Lacroix regardant sa fille Gabrielle qui se trémousse à ses côtés.

Pour Carmelle Ferland, les outils qu'elle vient chercher dans cet atelier ont de quoi l'aider. «Nous n'avons pas toujours la bonne méthode pour les intéresser à leur devoir lorsque vient le temps de les faire. Parfois, ma fille est motivée et d'autre fois, elle n'en a pas le goût. Avec les moyens que l'on apprend lors des ateliers, l'apprentissage coule mieux», de noter Mme Ferland alors que Méliana se refuse à tout commentaire préférant garder le silence.

Du côté de sa voisine de table, la jeune Tiffanie Contarini apprécie ces avant-midis passés en compagnie de sa mère ou de son père lors des ateliers et les jeux qu'ils lui proposent par la suite.

«J'aime bien apprendre à lire et écrire comme ça. Avec papa et maman, j'apprends à faire de belles phrases», souligne l'enfant riant avec entrain la phrase qu'elle venait de composer avec sa mère, Nathalie Trudel.

L'évolution des techniques d'enseignement étourdissent parfois les parents qui se rappellent qu'à leur époque, rigidité, sans faute et calligraphie étaient les mots d'ordre alors qu'on laisse davantage l'enfant à sa créativité aujourd'hui.

«Il faut d'abord créer un climat d'apprentissage à la maison avec l'ensemble des personnes qui y interviennent pour motiver l'enfant à vouloir en savoir davantage», explique Mme Duquette à la vingtaine de parents réunis à l'école de la Maisonée, samedi.

## Un salon pour combler la famille

Evelyne Leblanc  
SHERBROOKE

Petite frimousse joufflue bien installée dans sa poussette, ballon à la main, un bambin regardait avec fascination à travers le grillage les animaux qui défilaient devant ses yeux mangeant avec gourmandise le foin et les graines que les autres enfants lui présentaient avec amusement.

Cet enfant était peut-être trop jeune pour s'aventurer dans l'enclos des animaux d'Estrie-Zoo comme les autres gamins, mais sa contemplation semblait totale. Levant le regard vers sa mère, il pointait avec vigueur le cheval miniature qui le regardait.

Plusieurs autres enfants comme ce bambin ont pressé leurs parents devant l'enclos des animaux lors de la première édition du salon Famille plus de l'Estrie qui se déroulait au pavillon Expo Sherbrooke tout au long de la dernière fin de semaine.

### Plusieurs activités

Partout sur le plancher, plusieurs activités avaient été organisées pour attirer l'attention des parents tout comme celle des enfants, petits et grands. Les mascottes de toutes sortes ont opéré leur charme à nouveau sur les tout-petits qui se pressaient vers ses énormes peluches sur pattes. De même, les spectacles avaient de quoi les fasciner et animer les gamins qui se dandinaient sur des musiques aux paroles enfantines de Marie Martine, Jonathan Wisard, Bouchon le Clown et d'autres animateurs.

Pour leur part, les parents s'attardaient aux divers stands y querant toute l'information nécessaire pour bien gérer leur rôle de parents, découvrant de nouveaux jeux, remèdes, vêtements et produits divers ainsi que pour se gâter chez les artisans.

«C'est la journée pour sortir de la maison avec les enfants. Nous savions qu'il y avait des animaux et de l'animation. Nous voulions aussi voir de nouveaux gadgets et nous informer», lance Martin Robidas alors que ses deux enfants s'en donnent à cœur joie dans l'enclos des animaux sous la surveillance de sa conjointe, Sonya Sheridan.

Alors que certaines femmes arbo-raient un ventre proéminent, d'autres parents promenaient leur enfant en poussette ou tenaient celui-ci par la main. Sur le plancher, ça fourmillait de gamins enjoués et leurs babillages dynamiques formaient la toile de fond de ce salon où bien triste était la personne célibataire et sans enfant.

«L'occasion idéale»

«Ce genre de salon est l'occasion idéale d'une sortie familiale. Personne ne peut avoir d'excuses pour dire qu'il



Le salon Famille plus a été l'occasion pour bien des jeunes familles de sortir de la maison et de faire une activité tant pour les enfants que pour les parents. Les enfants de Martin Robidas et Sonya Sheridan, Jérémy et Alexandra, ont tout particulièrement apprécié la présence des animaux d'Estrie-Zoo, dont l'âne Frimousse. Elisabeth Zingg, à droite, veillait sur le bien-être de l'animal.

fera trop froid, qu'elle ne fait pas de sport ou que la journée sera trop longue. J'ai réussi à trainer ma soeur et ma mère, un exploit, en leur disant qu'elles y trouveraient sûrement quelque chose d'intéressant», affirme Marie Cyr tandis que son fils Jonathan complète un dessin au stand de Cep de l'Estrie avec sa cousine Catherine.

Une chose certaine selon les organisatrices, Yvonne Le Maoutte et Geneviève Lagacé, le salon Famille plus sera de retour l'an prochain.

**CRTC**  
AVIS PUBLIC DU CRTC Canada

1. WINDSOR (Qc). CARREFOUR JEUNESSE EMPLOI - COMTÉ JOHNSON demande l'autorisation d'augmenter les heures de diffusion hebdomadaire de CIAX-FM Windsor à 126 heures. EXAMEN DE LA DEMANDE: 49, 66 Avenue, Windsor (Qc). Si vous voulez appuyer ou vous opposer à une demande, vous pouvez écrire à la Secrétaire générale, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2. Vous pouvez également soumettre votre intervention par fax au (819) 994-0218 ou par courriel au: [procedure@crtc.gc.ca](mailto:procedure@crtc.gc.ca). Vos commentaires doivent être reçus par le CRTC au plus tard le 27 février 2003 et DOIVENT inclure la preuve qu'une copie a été envoyée au requérant. Pour plus d'information: 1-877-249-CRTC (sans frais) ou Internet: <http://www.crtc.gc.ca>. Document de référence: Avis public CRTC 2003-3.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes / Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

**L'OPTION COATICOOK**  
Toujours plus économique!

Lamoureux  
PONTIAC BUICK

MAURAIN  
COATICOOK

Adam  
CHEVROLET OLDSMOBILE

AVANT D'ACHETER VENEZ VOIR NOS PRIX!

20  
100

GM

70567

Essai 30 jours, sans frais ni obligation

**JOSÉE BOULANGER**  
Audioprothésiste

POURQUOI HÉSITER À VOUS OFFRI-  
LA CLARTÉ ET LE CONFORT  
D'ÉCOUTE QUE VOUS MÉRITEZ?

Depuis plus de 10 ans

SANS FRAIS 1 866 348-4334  
(819) 348-4334

2180, RUE GALT OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1K 1K4

Venez célébrer

**MAGOG**  
**DION CHEVROLET OLDS**  
1970 - 2003

NOTRE 33<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Toujours le même excellent service...

Notre inventaire n'a jamais été aussi important... De plus si on n'a pas ce que vous voulez, on vous le trouvera!

SEULEMENT CHEZ DION CHEVROLET

À L'ACHAT  
RIEN À PAYER AVANT 2004  
ou  
0 \$ versement initial  
0 % à l'achat, rien à payer avant 100 jours

seulement chez DION CHEVROLET

À LA LOCATION  
0 \$ aucun comptant  
GM paie la 1<sup>re</sup> mensualité et le dépôt de sécurité

**GRATUIT**  
**200 \$**  
en bon d'essence  
à l'achat ou à la location d'un véhicule neuf ou usagé\*

\* Véhicule usagé de 5 000 \$ et plus.

Le spécialiste du camion neuf

(819) 843-6571  
2200, rue Sherbrooke, Magog

09505

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert  
 RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier  
 DIRECTEUR DE L'INFORMATION Michel Morin  
 ADOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau

# Opinions

## Une façon gênante de bien faire les choses

Personne ne peut être contre la vertu. Donc, il faut se réjouir du projet de loi fédéral sur le financement des partis politiques. Au Québec, il y a 25 ans qu'on s'y est habitué, à la satisfaction de la grande majorité; ce qui n'a pourtant pas empêché les lobbyistes les plus habiles d'obtenir ce qu'ils voulaient en y mettant des gros sous. Mais on peut espérer une plus grande transparence, une plus grande équité, une plus grande indépendance des politiciens, bref, une plus saine démocratie.

Si vous doutez de la pertinence d'une telle loi fédérale, vous n'avez qu'à relire ce que disait tout récemment la ministre Sheila Copps: «De toute évidence, il y a un lien entre les dons des entreprises et les politiques gouvernementales. (...) Kyoto n'était pas appuyé par certains intérêts des entreprises mais par le peuple. Le

gouvernement n'a pas agi pendant quelques années et c'était, à mon avis, à cause des pressions de quelques intérêts privés.» Peut-on encore douter, même quand le premier ministre Chrétien affirme, de son côté: «Ça fait longtemps que je suis au gouvernement et je ne pense pas que les grandes contributions financières nous influencent vraiment.»

Dans un tel cas, le premier ministre n'aurait pas présenté son projet en menaçant de tenir des élections si la loi n'était pas adoptée et sans même consulter son parti. Mais pourquoi à ce moment-ci? Pourquoi au moment où il quitte alors que chacun sait qu'un réel problème existe depuis longtemps? Pourquoi permettre dix fois plus aux individus qu'aux entreprises? On sait l'influence des lobbyistes à Ottawa, que ce soit celui des compagnies de produits pharmaceutiques génériques sur son ex-ministre de la Santé ou celui de Gerry Schwartz, qui



Jean-Guy DUBUC

avait convaincu son ex-ministre des Transports de lui vendre Air Canada: les exemples abondent. M. Chrétien sait pertinemment qu'il existe bien des façons de déjouer une loi et ses règles de transparence. C'est-à-dire que pour défendre la vertu, il faut une volonté politique dirigée par une

éthique professionnelle éprouvée. Or, on en est loin.

Si ce ne sont plus les partisans qui financent les partis, il faudra que l'argent vienne des contribuables; et qu'il soit convenablement réparti. Une contribution onéreuse qui s'ajoute aux autres obligations des Canadiens surtaxés, il faut bien l'admettre. Elle a l'avantage de permettre une plus grande diffusion des idées et des choix politiques, ce qui facilite l'exercice de la démocratie électorale. Le plus important se trouvera peut-être dans l'attribution aux partis et aux candidats. En ce sens, on ne peut trouver qu'aberrante, et peut-être révélatrice, la remarque du futur premier ministre Paul Martin qui suggérerait de ne pas financer le Bloc québécois! Imaginez: un parti politique présent à la Chambre des Communes qui serait jugé inapte! Position inquiétante, heureusement combattue par tous les collègues du candidat

gaffeur.

M. Martin s'y connaît en support financier: chacun sait que son avance actuelle, dans la course à la direction du parti, lui vient beaucoup de la caisse qu'il possède. Il ne faut pas oublier que le Parti libéral du Canada a reçu, en 2001, 12,4 millions \$, dont la moitié provenant de dons d'entreprises. Croit-on vraiment que ces années de vaches grasses sont à jamais disparues? Ou qu'il faudra multiplier les diners intimes à 1000 \$ qui permettent d'approcher le premier ministre en toute... amitié?

La loi du financement des partis représente peut-être, pour le premier ministre, une part de l'héritage qu'il veut laisser en quittant le gouvernement qu'il a longtemps servi. Quelques années plus tôt auraient mieux exprimé la pureté de son intention. Et auraient empêché ses détracteurs de n'y voir qu'un croc-en-jambe à son successeur...

Billet

## Guerre ou pas?



Christiane VALLÉE

Il est très difficile actuellement de passer sous silence la possibilité d'une guerre avec l'Irak. C'est dans toutes les conversations. Surtout que Collin Powell doit bientôt donner au monde des preuves très sérieuses incriminant Saddam Hussein.

Certains disent que cela ferait peut-être du bien à nos jeunes. D'autres disent que cela aiderait peut-être l'économie, la situation de la mondialisation etc. Bref, beaucoup de gens, j'oserais dire la majorité silencieuse, a tendance à penser que cela ferait peut-être du bien. Il faut tout d'abord rappeler que la guerre n'est jamais une inspiration divine. Dieu ne veut jamais le mal, la destruction.

Je voudrais donc joindre ma petite voix à toutes celles qui manifestent contre une éventuelle guerre. Je me joins de tout coeur à Monseigneur Raymond Saint-Gelais, évêque du diocèse de Nicolet, qui, lors d'une conférence de presse le 23 janvier dernier, a demandé: «... à chaque personne qui se sent interpellée à prier et à agir activement pour éviter la catastrophe...» Déjà celui-ci avait sensibilisé la population en demandant que cesse l'embargo économique de l'ONU imposé au peuple irakien et qui est la cause directe de la mort d'environ 5000 enfants chaque jour. Nous devons être convaincus que chacun de nous a le pouvoir de changer le monde.

Mercredi dernier à l'émission Ar-

cand, la juge Andrée Ruffo est venue donner un témoignage concernant tout le mal fait aux enfants et dont elle a connaissance chaque jour. Elle a déclaré que c'est à chacun de nous de prendre conscience que «l'autre» est important. Dans notre société, aujourd'hui, disait-elle, «l'autre» est devenu un objet qui n'a d'importance et de valeur que s'il nous apporte quelque chose.

Si «l'autre» nous est inutile, nous le rejetons comme on fait d'un objet inutile. Jésus n'est-il pas venu nous révéler cette chose importante: «Le premier commandement est d'aimer Dieu et notre prochain («l'autre») comme nous-mêmes». La guerre est un mauvais moyen de changer une situation difficile. Il faut prendre le temps de parler, de dialoguer, de trouver des moyens efficaces d'en arriver à une solution.

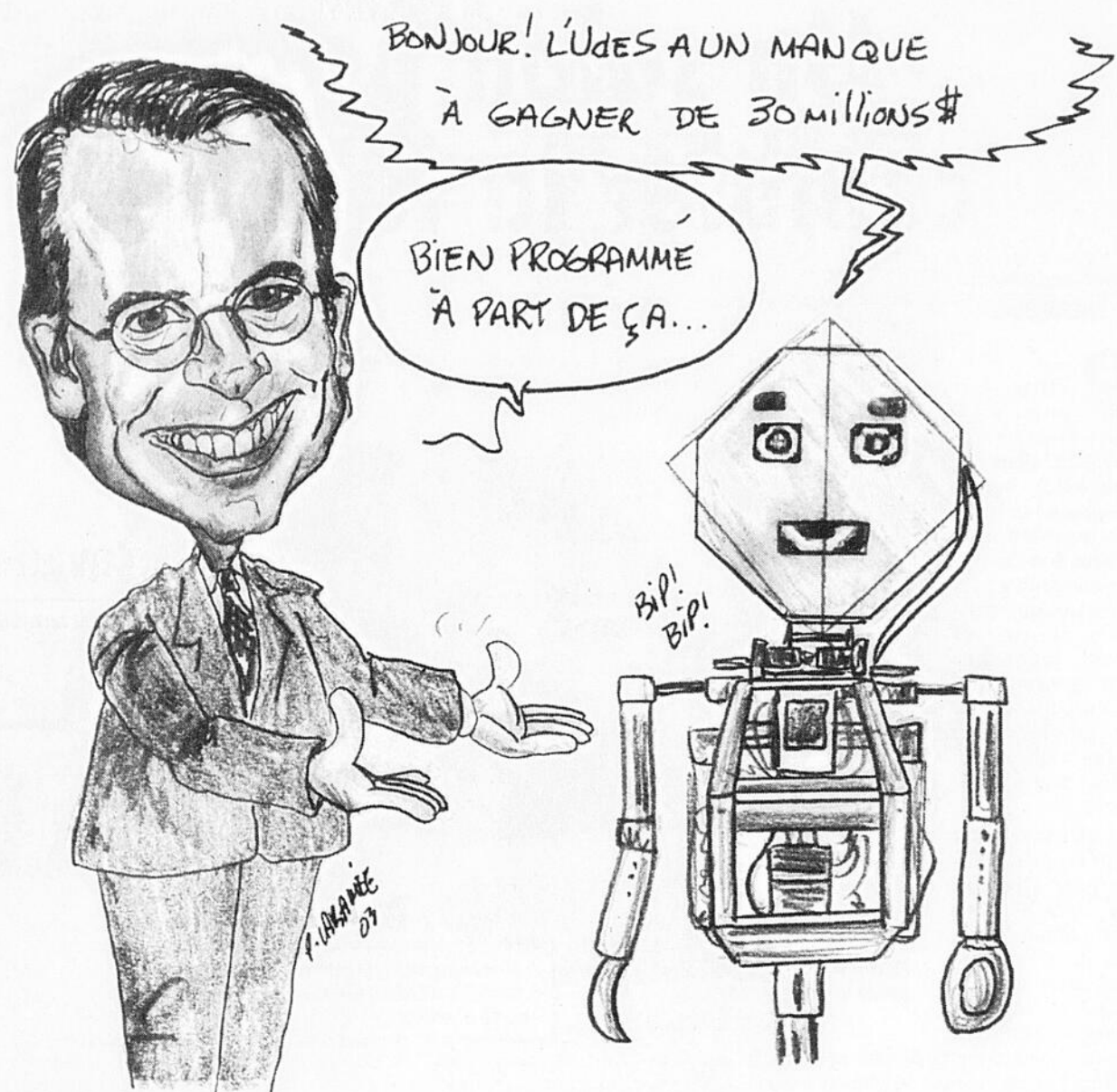
Christiane Vallée est agente de pastorale à Beauvoir.

Opinions

VOUS VOULEZ NOUS ÉCRIRE?  
 redaction@latribune.qc.ca

La Tribune  
 1950, rue Roy  
 Sherbrooke, J1K 2X8  
 Télécopieur 564-8098

## LE ROBOT U2S, LE NOUVEL AMBASSADEUR DE L'UDES



patlaramec@sympatico.ca

Environnement

## Parlons vert!



Cette nouvelle chronique vise à faire réfléchir sur les problématiques environnementales de façon à ce que l'on joue tous un peu mieux notre rôle de citoyen responsable...

La Tribune, archives

Il y a quelques années de cela, La Tribune avait lancé une chronique en environnement qui, faute d'assiduité de la part des participants, avait disparu. Plus récemment, plusieurs d'entre nous qui oeuvrons comme bénévoles dans toutes sortes d'organismes touchant de près ou de loin l'environnement ont exprimé le souhait de relancer une chronique en environnement dans les pages de La Tribune. Ce privilège nous a maintenant été accordé, de sorte qu'il ne faut pas rater notre seconde chance!

Les AmiEs de la Terre de l'Estrie (ATE), l'AMEUS, l'ACEF, le CSI, la CSN et quelque dix autres personnes ou organisations ont rassemblé leurs idées pour offrir aux lecteurs une grande variété de sujets ou d'opinions sur les multiples facettes de nos vies touchant l'environnement, et ceci sur une base hebdomadaire. Vous pourrez ainsi nous lire à tous les lundis.

Ce ne sont pas les sujets touchant l'environnement qui manquent. À l'aube d'une élection provinciale, les programmes environnementaux des partis politiques sont très pauvres et uniquement composés de vœux pieux. Au niveau fédéral, Ottawa a ratifié Kyoto mais ne veut pas s'attaquer à la pollution des pétrolières de l'Ouest canadien ni à l'industrie automobile de l'Ontario. Santé Canada ne veut pas encore étiqueter les Organismes génétiquement modifiés (OGM). Le smog urbain ne cesse de s'accroître et fait de plus en plus de victimes. Les forêts boréales du Québec sont récoltées plus rapidement que la possibilité forestière le permet. Le transport urbain précurseur aux baisses de gaz à effet de serre (GES) est un échec dans les zones métropolitaines du Québec et du Canada. La mer arctique qui borde le nord du Québec est en train de fondre et le pergélisol disparaît, ce qui met en péril tous les bâtiments du nord

québécois de même que les modes de vie de ses habitants. Ce ne sont que quelques exemples.

Dans les prochaines chroniques, vous lirez ainsi sur les OGM, la déréglementation, les pesticides cosmétiques, la pauvreté, le syndicalisme, le développement durable, la mesure environnementale, la pollution des cours d'eau, les mégapocheries, etc.

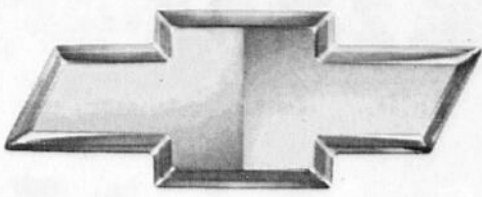
Les responsables des premiers textes espèrent tous être capables de vous renseigner correctement sur les sujets choisis, vous faire réfléchir sur des situations actuelles de façon à ce que l'on joue tous un meilleur rôle en tant que citoyens responsables face à l'environnement.

Si vous avez des idées que vous aimeriez voir développer dans la chronique, vous pouvez nous en faire part par courriel à [atestrie@abacom.com](mailto:atestrie@abacom.com) ou par la poste à ATE, 165 rue Moore, Sherbrooke (QC) J1H 1B8. Si vous avez des textes à soumettre pour la chronique, vous pouvez les envoyer à [anault@cooptel.qc.ca](mailto:anault@cooptel.qc.ca). Nous nous réservons le droit de ne pas les publier vu le grand nombre de dossiers environnementaux faisant les manchettes présentement. Les idées émises dans la chronique appartiennent aux auteurs uniquement. Il n'y aura pas de droit de réplique et si vous voulez répondre aux propos tenus dans la chronique, il faudra le faire via l'espace «Opinions des lecteurs» que La Tribune réserve à ses lecteurs. Bonne lecture!

Jean-Marie Bergeron  
 Au nom des AmiEs de la Terre de l'Estrie  
[atestrie@abacom.com](mailto:atestrie@abacom.com)

Cette série de reportages hebdomadaires du lundi est produite en collaboration avec Les AmiEs de la Terre de l'Estrie.

CHEVROLET



# Le solde TROIS FOIS RIEN



**À L'ACHAT**

**RIEN À PAYER AVANT†**

**2004\***

(aucun versement initial, aucun paiement mensuel et aucun intérêt pendant 12 mois)

OU

**0**

0% à l'achat\*\*  
0\$ versement initial  
Rien à payer pendant  
100 jours\*\*\*

Offres s'appliquant à la plupart des modèles

**À LA LOCATION**

OU

**0**

\$  
GM paie la  
1<sup>re</sup> mensualité\*  
GM paie le dépôt  
de sécurité\*\*

Offres s'appliquant à certains modèles



**Cavalier VL 4 portes**

**178 \$/mois\*\*\*\***  
Location 48 mois

• Modèle redessiné (intérieur et extérieur) • Plus grande maniabilité  
• Moteur 2,2 litres DACT ECOTEC de 140 HP • Banquette arrière rabattable divisée 60/40 • Garantie 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise

MENSUALITÉ	COMPTANT (ou échange équivalent)
225 \$	0 \$
178 \$	2 244 \$

**248 \$/mois\*\*\*\***  
Location 48 mois

**Tracker LXT 4 X 4**

• Moteur L4, 2,0 L, DACT de 127 HP • Boîte de transfert 2 vitesses permettant de passer de 2 à 4 roues motrices à la volée  
• Lecteur CD • Roues de 15 po en aluminium

MENSUALITÉ	COMPTANT (ou échange équivalent)
305 \$	0 \$
248 \$	2 695 \$



**Malibu**

**258 \$/mois\*\*\*\***  
Location 48 mois

• Puissant moteur V6 3,1 L alliant performance et économie d'essence  
• Boîte automatique 4 vitesses • Vitres, miroirs et portes à commandes électriques • Climatiseur

MENSUALITÉ	COMPTANT (ou échange équivalent)
312 \$	0 \$
258 \$	2 546 \$

**258 \$/mois\*\*\*\***  
Location 48 mois

**Alero GX 4 portes**

• Moteur 2,2 L ECOTEC à DACT de 140 HP • Transmission automatique à 4 vitesses • Climatiseur • Garantie 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise

MENSUALITÉ	COMPTANT (ou échange équivalent)
295 \$	0 \$
258 \$	1 744 \$




**Venture Maxi Valeur**

**258 \$/mois\*\*\*\***  
Location 48 mois

• Garantie de 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur sans franchise • La plus faible consommation d'essence de sa catégorie\*\* • Climatiseur • Lecteur CD

MENSUALITÉ	COMPTANT (ou échange équivalent)
336 \$	0 \$
258 \$	3 679 \$



Vos concessionnaires  du Québec

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant à la plupart des modèles neufs 2003 à l'achat et aux modèles suivants en location : Tracker, Cavalier, Alero, Malibu et Venture, parmi ceux en stock. Offres valides en autant que le consommateur prenne livraison du véhicule au plus tard le 20 mars 2003. Photos à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. †Frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers, frais d'administration et droits payables à la livraison. \* À l'achat, premier paiement dû après 12 mois; offert pour des termes de financement à l'achat allant jusqu'à 48 mois. \*\*Taux de financement à l'achat de 0 % offert pour des termes allant jusqu'à 36 mois. \*\*\*Le cas échéant, GM paie les intérêts pendant les premiers 100 jours pour des termes allant jusqu'à 60 mois. Conditions applicables à la location pour des termes allant jusqu'à 48 mois, premier versement mensuel (taxes incluses) payé par General Motors. \*\*À la location, aucun versement initial requis et dépôt de sécurité payé par General Motors. Le dépôt ne sera pas remis au consommateur à la fin de la période de location. \*\*\*Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial ou échange équivalent (Tracker (CJ10305/R7J), Cavalier (1JC69/R7A), Alero (3NK69/R7A), Malibu (1ND69/R7A) et Venture (1UN16/R7A)). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 12 ¢ du km après 80 000 km. \*\*Données fournies par le ministère des Ressources naturelles dans le Guide de consommation de carburant 2003. Ces offres à l'achat ne s'appliquent pas aux Vibe, Corvette, Cadillac, Hummer, fourgonnettes passagers et marchandises/coupées, Sierra/Silverado 2500/3500 cabines classiques et allongées (sauf G6P), Sierra/Silverado 2500/3500 à cabine multiplice et châssis-cabine, Sierra/Silverado 3500 HD châssis-cabine (style reporté), Tahoe, Yukon, Yukon Denali, Suburban, Yukon XL et Yukon XL Denali et les camions série W et poids moyens. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location à l'exception des programmes de la Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Un échange de véhicules entre concessionnaires peut être requis.

Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à [gmcanada.com](http://gmcanada.com) ou au 1 800 463-7483.

**CETTE SEMAINE,  
IL N'Y A PLUS RIEN.  
PASSEZ-NOUS VOIR  
ET VOUS VERREZ  
QU'IL N'Y A PLUS RIEN,  
ABSOLUMENT  
RIEN À PAYER  
AVANT 2004!**

**CHEVROLET CAVALIER 2003**  
**AUTOMATIQUE**

Redessinée, plus spacieuse, transmission **AUTOMATIQUE**, lecteur CD et un nouveau moteur 2,2 litres de **140 CHEVAUX**.



**Prix Beaucage GM :**

**49<sup>95</sup>\$**  
PAR SEMAINE

CE N'EST PAS UNE LOCATION, C'EST UN ACHAT  
TOUT COMPRIS

**0\$** COMPTANT  
TRANSPORT  
PRÉPARATION

**CHEVROLET VENTURE 2003**  
**7 PASSAGERS**

De loin la plus économique des fourgonnettes avec moteur V6, transmission **AUTOMATIQUE**, air climatisé, lecteur CD et beaucoup plus!



**Prix Beaucage GM :**

**21 498\$**

Prix General Motors  
**27 070\$**

UN RABAIS CERTIFIÉ DE

**21%**



LE GROUPE **Beaucage** Parce que vous faites partie de la famille!

\* Rien à payer avant l'an 2004 en achat ou prix spécial à l'achat, transport en sus, bas km sur la Venture et la Cavalier 2003, ou offre tout compris en achat 84 mois, kilométrage illimité, taux de 6,95 %. Tous les détails et conditions sur place.

4339, boul. Bourque  
**SHERBROOKE**  
**823-4343**